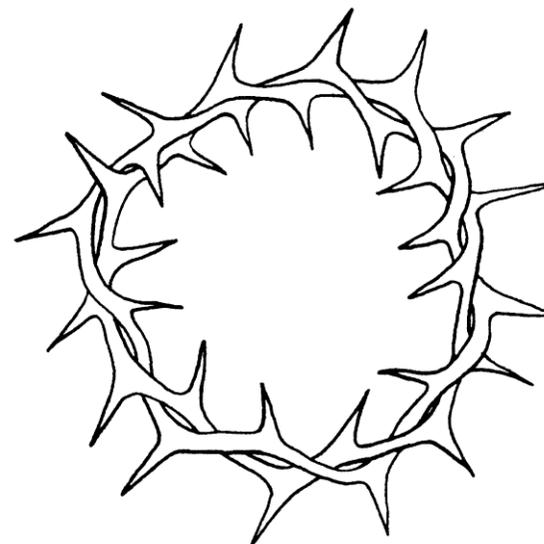
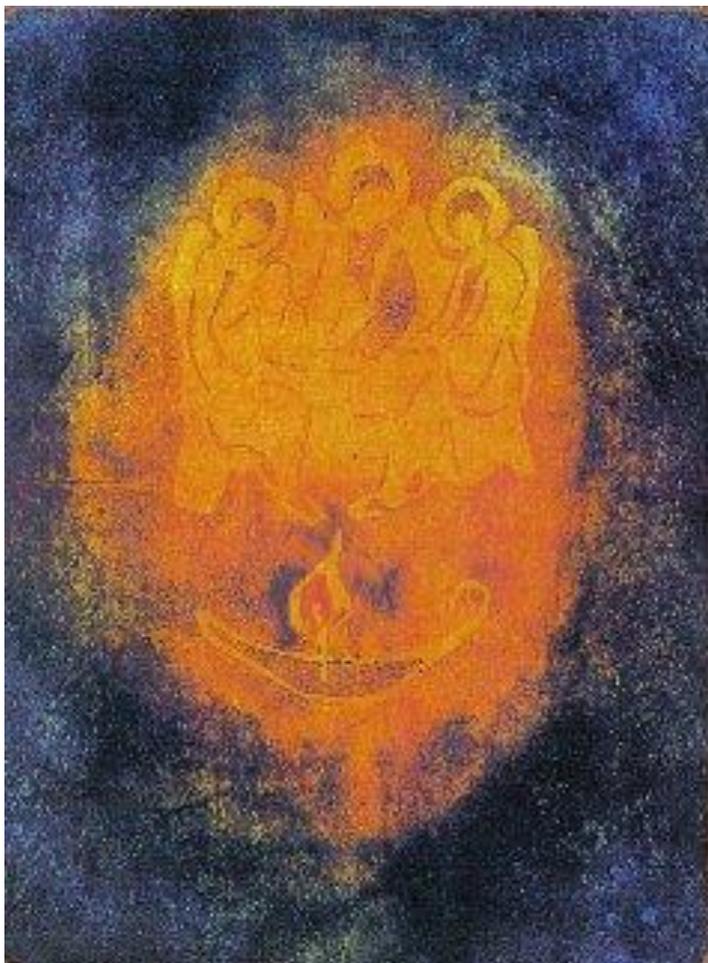


CHEMIN DE CROIX

Famille de la Sainte Trinité



Numéro Spécial - 2018

CHEMIN DE CROIX 2018

QUÉZAC

Vendredi 30 mars – 11 heures

1^{ère} station - Jésus est condamné à mort : Jean-Yves TROUVÉ

La vie était douce, paisible, l'humanité vivait son existence sans se poser trop de questions. Puis il y a eu Abraham, il y a eu Moïse et sa Loi, il y a eu les prophètes, il y a eu David, mais bon, tout cela était bien loin, les langues s'étaient tues, le ronronnement de la vie quotidienne avait repris sa tension habituelle et la Loi de Moïse suffisait à la suffisance des élus.

Et puis il a fallu que le séisme se produise. Il a fallu que la voix des prophètes trouve enfin sa résonance et que la prophétie se réalise, il a fallu que Dieu se souvienne des Hommes, il a fallu que les Cieux s'ouvrent et que la volonté de Dieu descende sur terre, il a fallu que l'Amour de Dieu se manifeste dans l'acceptation de Marie ; et les ennuis ont commencé.

Alors évidemment Jésus est coupable ; Il est coupable de ne pas être le Messie Puissant que tout le monde attendait et de s'être incarné dans un petit enfant et de plus dans une étable. Il est coupable de ne pas avoir professé un Dieu autoritaire et répressif. Il est coupable de ne pas avoir rendu la justice du glaive que les hommes attendaient et d'avoir proféré une justice d'Amour. Il est coupable de ne pas s'être rangé du côté des puissants de ce monde et d'avoir préféré regarder les pauvres et les infirmes. Il est coupable de ne pas avoir porté l'habit à franges des religieux et d'avoir préféré s'asseoir à la table des pécheurs.

Jésus est coupable d'avoir demandé aux hommes de se regarder d'abord avant de condamner son frère. Il est coupable d'avoir demandé aux hommes d'aimer son prochain comme soi-même et pire, d'aimer son ennemi. Il est coupable de prêcher la charité, le pardon, la compassion, la miséricorde, toutes ces choses qui ne sont pour nous les hommes que des aveux de faiblesse et de couardise.

Jésus est coupable de ne pas avoir jeté l'envahisseur Romain en dehors de la Terre Sainte. Il est coupable de ne pas avoir condamné Marie-Madeleine à la damnation éternelle, de ne pas avoir laissé les infirmes vivre leur vie d'infirmes, les possédés leur vie de possédés, les pauvres leur pauvreté, les riches leur richesse et de laisser Lazare vivre sa mort. Il est coupable d'avoir fait des miracles, d'avoir chassé des démons même le jour du Sabbat, d'avoir chassé les marchands du Temple, lequel il était très facile selon Lui de reconstruire en trois jours, mais Il est surtout coupable, comble du blasphème, de s'être annoncé Fils de Dieu, Roi des Hommes, réformateur de la Loi de Moïse et porteur d'un nouveau commandement.

Mais je crois surtout que nous avons condamné le Christ parce qu'Il parlait une Parole de vérité, une Parole qui dérange, une Parole qui ébranle, qui bouscule, qui enflamme, qui irrite, qui met mal à l'aise, car sa Parole, nous le sentons bien du fond de nos convictions, est une Parole qui édifie, qui construit ou qui reconstruit sur de nouvelles fondations, qui renverse la plus solide et la plus ancrée des certitudes, qui nous emmène vers des profondeurs inconnues, vers des hauteurs inexploitées, vers l'absolu, l'extrême, la perfection.

Jésus, tu vois bien que toutes ces choses, ce n'est pas pour nous, nous n'avons pas le temps pour ça, nous sommes très bien assis dans nos certitudes bancales, nous sommes chez nous dans nos jugements incertains et corrosifs, nous sommes bien au chaud dans notre égoïsme, notre indifférence et notre paresse, nous sommes comblés par ce monde et tout ce qu'il nous propose, nous sommes ravis de notre cécité, enchantés de notre surdité, soulagés de la stérilité de notre cœur, nous préférons les horizons prometteurs de notre orgueil à cette avilissante humilité dont tu nous fais l'éloge, nous préférons la brique boueuse de nos sarcasmes à la pierre angulaire de l'Amour,

nous préférons habiter Sodome que la Jérusalem Céleste et de plus, nous avons tout notre temps pour la perfection dont tu nous parles.

Il faut que tu comprennes que tout cela nous fait peur, que nous sommes ébranlés par ta Parole de Vérité, ce monde a fait de nous des hommes sans cœur, le péché originel a fait de nous des bêtes apeurées, notre orgueil nous fait croire que nous sommes des hommes affranchis, notre prison de chair nous fait miroiter un bonheur et un bien-être terrestre sans égal, l'acceptation de nos tentations nous promet une liberté sans limites, alors que tes commandements nous enferment, ton Amour nous affaiblit, ton humilité nous ridiculise et nous voulons Barabbas comme chef.



Un Chemin de Croix vécu cette année sous la pluie et le vent

Nous voulons bien entendre tes paroles, mais comment accepter d'aimer le meurtrier, le violeur, le terroriste, le fanatique, l'alcoolique, le déséquilibré mental, la prostituée, le rival, oui, comment les aimer comme nous même, comment accepter de tout laisser pour te suivre, comment accepter d'aimer ce voisin qui me dérange, comment accepter de donner de mon temps pour le pauvre, le malade, le malheureux alors que j'ai tant à faire ; comment accepter que moi qui

désire être le premier, je me retrouve le dernier, comment accepter de haïr ce monde et tout ce qu'il nous propose, de t'aimer plus que les gens de nos familles, comment accepter que Toi, Le Fils du Dieu Très Haut, tu acceptes cette condamnation sans rien dire, sans te justifier ; comment accepter que tu te laisses avilir de cette façon, comment accepter que tu puisses offrir ce spectacle à ton Père alors qu'il lui suffit de dire une Parole pour que tout s'arrête ; comment accepter que ce Dieu qui a tout créé par sa parole puisse nous aimer à ce point ; quelle est cette folie de l'Amour, quelle est cette folie de la Croix ?

Seigneur, Père, je sais que Tu as la Parole de Vérité, la Parole qui transfigure, la Parole qui illumine nos ténèbres, la Parole qui conduit ton Esprit-Saint dans nos cœurs, la Parole qui veut habiter chez tous les Hommes, la Parole qui veut renverser et anéantir nos certitudes, la Parole qui veut tuer notre orgueil, la Parole qui nous murmure que nous sommes capables de cet Amour que Tu nous réclames, la Parole qui nous fait déposer les armes.

Seigneur, Père, je dépose les armes, j'ai compris que mon ennemi n'est pas mon frère comme me le suggère le séducteur, j'ai compris le seul ennemi qui me fait face, c'est moi-même avec mon incapacité à aimer comme tu le désires, et je suis fatigué de me battre contre moi-même, je n'ai plus envie de lutter contre ton Amour, de toute façon le combat est perdu d'avance, je ne peux plus lutter contre ta volonté car je sais que si je continue, je me condamne, j'ai compris que notre vie près de toi sera le reflet de notre vie sur terre, j'ai cette certitude que notre bonheur n'est pas de ce monde, qu'ici je ne serai jamais satisfait, comblé, libre et que ton Esprit Saint est le seul remède contre notre péché .

Seigneur, Père, accorde nous à tous de connaître la Puissance et la Vérité de ton Amour, accorde nous de te suivre sur ce chemin de Vérité et de Liberté, aide nous à laisser et à abandonner tout ce que nous sommes fiers d'avoir construit, aide nous à laisser pénétrer la chaleur de ton Esprit Saint, pour qu'avec Lui nous puissions être ce qu'il Te plait.

2^{ème} station - Jésus est chargé de la croix :
Agnès CASTAING

Les soldats prennent Jésus qui, portant lui-même sa croix, sort de la ville pour aller au lieu-dit du Crâne, en hébreu Golgotha.

Si quelqu'un veut faire route derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.

Prendre et porter sa croix, comme c'est difficile.

La croix du travail et de la fatigue.

La croix des responsabilités.

La croix de la souffrance.

La croix des incompréhensions, des critiques.

La croix des échecs et des reproches.

Notre croix, comme celle du Christ est pesante ; et avec celle du Christ, elle sauve aussi le monde.

Seigneur Jésus,

La croix que tu nous as donnée, nous ne l'avons pas choisie, et elle reste lourde à notre faiblesse.

Nous te prions pour ceux qui refusent de la porter avec toi,

Pour ceux qui se courbent sous son poids,

*Pour les malades privés de visites et qui ont besoin de tendresse ;
les pauvres qui ont soif de justice et d'amour.*

Que ta force soit notre force, ton courage, notre courage.

3^{ème} station - Jésus tombe pour la première fois :
Nicole LANDES

La croix est si lourde, le chemin si long, si caillouteux et il fait si chaud. JÉSUS a perdu beaucoup de sang lors de la flagellation, il est très fatigué, à bout de forces. Il trébuche et tombe écrasé sous le fardeau.

En fait, ce qui l'écrase surtout, c'est notre propre poids, car c'est nous qu'il porte, ce sont nos lourdeurs, nos inerties, nos colères, nos méchancetés, nos fautes. Comme nous somme pesants !

Il pense à nous. Pour nous sauver, il doit aller au bout de son chemin de douleur. JÉSUS se relève.

Pour nous aussi, parfois, suivre JÉSUS est très lourd, la croix de la maladie, la croix de l'exil et de la pauvreté matérielle, la croix de la solitude, la croix du péché.

Jésus nous donne l'exemple de ce qu'il faut faire quand nous tombons sous le poids de ces croix. Il faut se relever, demander pardon et demander la force pour continuer à avancer. Consentir sans fuir, sans se crispier, sans se révolter ; consentir à l'absurde de ce que nous ne comprenons pas, consentir à la solitude du cœur, à ne rien refouler par la peur.

Seigneur, délivre-nous de nos étroitesse, de nos mesquineries, de nos convoitises et de nos complaisances. Tu connais Seigneur, notre fragilité, ne nous laisse pas tomber dans la tentation du découragement ou de la lâcheté.

Seigneur, aide nous à ne pas refuser la croix qui vient à nous, mais c'est bien lourd, alors viens à notre aide. C'est nous que tu portais, alors porte nous encore !

4^{ème} station - Jésus rencontre sa mère :
Anne-Marie ARNOUX

"Toi-même, un glaive te transpercera l'âme" Luc, 2,35

Jésus, ta mère te suit, elle suit l'humanité sur ton chemin de croix.

Elle marche dans la foule anonyme, elle ne te quitte pas des yeux : pas un de tes gestes, pas un de tes soupirs, pas un de tes coups, pas une de tes blessures ne lui sont étrangères.

Elle connaît tes souffrances, elle les porte avec toi.

Sans te toucher, sans te parler, sans t'approcher, avec Toi Seigneur, elle sauve le monde.

Dans cet océan de douleur, son silence se fait prière.

Seigneur, tant d'hommes souffrent aujourd'hui : nous sommes interpellés par leur chemin de croix : violence, injustice, maladies, division, incompréhension, manque d'amour...

Seigneur Jésus, montre-nous ta mère Marie, l'inutile, l'inefficace aux yeux des hommes, mais Co-rédemptrice aux yeux de Dieu qui souffre encore avec chaque homme.

Ô Marie, Ô source d'Amour, fais-nous entrer dans ta compassion pour qu'avec toi nous partageons la souffrance de nos frères.

Que par Jésus Sauveur, notre souffrance partagée devienne rédemptrice.

5^{ème} station - Simon de Cyrène est appelé à porter la croix : Marie BRÊTEAU M.

« Puis, de là, ils l'emmènent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. »

Tu es un passant, cette personne ordinaire, un visage parmi d'autres. Père de famille d'origine libyenne, tu ne connaissais sans doute pas Jésus de Nazareth. Pour toi ce vendredi, c'était un jour comme un autre. Ni les événements politiques à Jérusalem, ni la Pâques juive ne t'intéressaient suffisamment pour que tu modifies tes habitudes et ton programme quotidien. Ou tu n'en avais peut-être pas la possibilité ? Ce vendredi-là, comme tous les jours tu es parti de bonne heure aux champs. C'était pourtant ton jour de chance ou de providence. « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez ». Depuis plus de 2000 ans, on se souvient de ton nom qui est inscrit dans l'Évangile à cause de ton geste, de ton petit geste, dont tu ne mesurais pas l'envergure : aider Jésus à porter sa croix. Pourtant sur le moment tu as dû penser que tu n'en avais vraiment pas de chance quand passant sur le chemin du retour, tu croises le cortège d'un condamné à mort par crucifixion, et qu'un soldat romain te réquisitionne pour l'aider à porter sa croix.

Jésus écorché vif après la flagellation, défiguré par les coups qu'il a reçus, une couronne d'épines sur la tête en signe de dérision, savait que tu serais là dans la foule. Il a voulu que ce soit toi qui l'aide, qui adoucisses un peu cette épreuve, et non pas un de ses proches. Sans

doute par délicatesse pour eux, mais surtout pour ton bien. Il a permis qu'on te l'ordonne et tu n'as pas eu le choix... Marie, sa maman, a dû prier le Père que quelqu'un apporte un secours à son fils qu'elle voit si fatigué, défiguré. Et sa prière te fut profitable, car Jésus par l'intermédiaire d'un soldat fait appel à toi, pour partager ce moment d'extrême fragilité d'extrême souffrance et d'humiliation qu'il est en train de vivre.



Les jeunes font désormais la lecture directement sur le portable. Vive le progrès !

En partageant son intimité de condamné à mort, derrière lui, tu as probablement compris, comme le bon Larron, et comme ensuite le centurion qu'il n'était pas un condamné ordinaire mais « vraiment le Fils de Dieu ». Vous trois, le bon larron, le centurion et toi, Simon, vous êtes des personnes dont la conversion était plus qu'improbable. Le bon larron, tu as été un bandit, un violent jusqu'à ta crucifixion à côté de Jésus. Le centurion, tu étais un officier qui commande des soldats romains. Tu ne connaissais pas les Écritures, mais tu maîtrisais l'art de la guerre. Quant à toi Simon, tu passais par-là, l'esprit envahi de préoccupations terre-à-terre, comme l'écrasante majorité des gens tout à fait indifférents à ce qui se passe autour d'eux. Mais, quittant providentiellement tes occupations quotidiennes, alors que tu reviens des champs, comme le grain de blé qui tombe en terre, ce vendredi matin, tu portes secours et tu portes du fruit. Au fond de toi, et malgré ta tiédeur, tu portais en germe cette générosité, qui par une grâce providentielle, s'épanouit et s'exprime lorsque tu aides Jésus à porter sa croix. Tu as sans doute changé après cet événement majeur de ta vie, qui vu de loin, n'est qu'un détail dans ta journée et à côté duquel tu aurais pu passer... Nous aimerions te ressembler et que la providence nous donne l'occasion d'un petit geste qui nous tire vers haut, vers Jésus et vers le Père.

6^{ème} station : Véronique essuie le visage de Jésus :
Marie-Françoise COTTRET

‘Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n’avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face et nous l’avons méprisé compté pour rien’. Isaïe 53.

C’est ta Face, Seigneur que je cherche ne me cache pas ta Face. Véronique incarne cette aspiration de tous les croyants à voir le Visage de Dieu.

Au milieu de la montée au calvaire Véronique essuie la face de Jésus, qui a compris qui Il est, qui l’aime et par conséquent souffre de le voir souffrir. Elle ne résiste pas, l’Amour la rend forte pour braver la foule, et défier les gardes pour s’approcher de Jésus et soulager ses souffrances, d’un geste de compassion et de foi elle prend un linge et elle tente d’essuyer d’arrêter le sang des blessures, et essuie les larmes de douleurs. Véronique voit son visage de près ce visage qui avait très souvent parlé à son âme, elle le voit le contemple, ce visage bouleversé, sanglant, défiguré, mais toujours doux et humble. Ce visage derrière lequel et caché le Visage de Dieu.

Nous sommes portés instinctivement à fuir la souffrance, parce que la souffrance fait horreur. Que de visages défigurés par les chagrins, les épreuves de la vie viennent à notre rencontre, et trop souvent nous tournons le regard de l’autre côté, parce que l’on ne la supporte pas et que ça dérange.

Comment ne pas voir le visage du Seigneur dans celui des milliers de déplacés qui fuient désespérément l’horreur des guerres, des persécutions et des dictatures, des malades, des prisonniers, des chômeurs, pour chacun d’eux, avec son visage unique, Dieu se manifeste, comme sauveur.

Comme Véronique c’est ta Face Seigneur que je cherche. Aide-moi, aide-nous, à la trouver dans nos frères qui parcourent la souffrance, de l’isolement, de l’humiliation. Fais que nous sachions

essuyer les larmes de tous ceux que la société riche insouciant ecarte, rejette, sans scrupule. Fais que derrière chaque visage, même celui de l’homme le plus défiguré, nous puissions voir ton Visage de Beauté.

Imprime ton Visage dans nos cœurs, afin que nous puissions montrer à nos frères ton Image.

‘Je veux voir Dieu’ disait Sainte Thérèse D’Avila. Tous ceux qui s’efforcent de le voir en vérité l’impriment peu à peu dans leur cœur et peu à peu le laissent resplendir sur leur visage. Daigne Seigneur soutenir jusqu’au terme de notre vie nos efforts pour qu’enfin devant nous se déchire le voile et que nous puissions le contempler.

Chant :
Je cherche le Visage
Le Visage du Seigneur
Je cherche son Image
Tout au fond de mon cœur.



Parapluies ouverts contre l’eau et le vent

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois :

Josiane B.

Jésus a partagé notre humanité avec ses difficultés jusqu'au bout Allant à Gethsémani sous les railleries, les mauvais traitements, assommé de fatigue, et ressentant de la peur il tombe une première fois se relève, une deuxième fois se relève encore pour aller vers Sa Paques

Comme toi n'ayons plus peur de faire voir nos faiblesses et nos manques, mais aussi à ton image relevons-nous pour aller vers la Vie.

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem :

Palmino BONAVIDA

« Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et vos enfants... »

Ecouter Jésus, alors qu'il fait des reproches aux femmes de Jérusalem qui le suivent et qui pleurent sur Lui, nous surprend et nous fait réfléchir.

Comment comprendre cette attitude du Christ ? S'agit-il de reproches adressés à une piété purement sentimentale et qui n'a rien d'une vraie conversion et d'une foi vécue ?

Il ne sert à rien de pleurer sur les souffrances de ce monde avec des paroles et par des sentiments, alors que notre vie continue toujours à être égale à elle-même. C'est pourquoi le Seigneur nous avertit du danger dans lequel nous sommes nous-mêmes. Il nous montre la gravité du péché, et la gravité du jugement. Nous nous demandons si Dieu peut encore prendre notre faiblesse au tragique.. malgré tous nos discours effrayés devant le mal et la souffrance des innocents, ne sommes-nous pas enclins à banaliser tout le mystère du mal ? En définitive, de l'image de Dieu et Jésus, nous ne retenons peut-être que l'aspect doux et aimable, alors que nous avons évacué tranquillement l'aspect du jugement.

Nous nous demandons si Dieu peut encore prendre notre faiblesse au tragique. Car nous ne sommes que des hommes ! Mais en regardant les souffrances du Fils, nous voyons toute la gravité du péché, nous

voyons comment il doit être expié jusqu'à la fin pour pouvoir être vaincu.

Le mal ne peut pas continuer à être banalisé devant l'image du Seigneur qui souffre. A nous aussi, le Seigneur déclare : 'Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-même'... car si l'on traite ainsi son semblable, même l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ?

Les larmes ne suffisent pas. Les larmes doivent se transformer en Amour qui éduque, en force qui guide. Les larmes doivent empêcher d'autres larmes, les pires, les larmes spirituelles, évoquées par Jésus, la Parole Éternelle et Véritable. 'Car là seront les pleurs et les grincements de dents.'

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois :

Pierre-Jean CARRIÉ

Nous T'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R. : Parce que tu as racheté le monde par ta Sainte Croix

« Lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms. (Phi 2, 6-9).

Jésus tombe pour la troisième fois, à bout de souffle, à bout de forces, sur le chemin du calvaire. Ecrasé par le poids de la Croix, il tombe à terre. Sans mettre de limite à son humiliation, il rejoint la terre parfois dévastée de nos propres vies. Longue descente jusqu'au fond de l'absurdité du mal et de la souffrance, le Fils de Dieu se laisse défigurer, car c'est de nos péchés dont il s'est chargé pour nous guérir dans toutes les dimensions de notre être. « Ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; Et nous l'avons considéré comme puni, Frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; Le châtement

qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris... » Esaïe 53.

En allant, de chute en chute, d'abaissement en abaissement, Jésus nous enseigne à adhérer à la volonté Divine quelque-soit les circonstances pour nous. Cette manifestation extérieure de la mort qui s'approche cache la lumière de la vie.

Dans le chemin à la suite de Jésus, un moment vient toujours où il faut cesser de mesurer, de calculer afin de laisser toute la place au choix du Père et aux inventions de l'Esprit. Jésus avait dit à ses disciples qu'il était venu non pour être servi mais pour servir (cf. Mt 20, 28). Au Cénacle, en s'abaissant jusqu'à terre et en leur lavant les pieds, il avait d'une certaine manière voulu les habituer à cette humiliation de sa personne. En tombant à terre pour la troisième fois sur le chemin de la croix, il nous crie encore à pleine voix son mystère.

Seigneur, notre Dieu, tu descends au fond de notre nuit, aucune chute ne peut nous soustraire à ta miséricorde. Il n'existe aucune perte, aucun abîme qui soient aussi profonds pour que tu ne puisses retrouver celui qui s'est égaré. Nous te prions, Seigneur, pour tous les hommes écrasés, méprisés, humiliés, pour ceux qui perdent en route le goût de vivre, pour ceux qui lèvent les mains vers toi, pour ceux qui n'entendent pas de réponse à leurs appels. S'ils se révoltent, Seigneur, transforme leurs cris en chants d'espérance, et, s'ils se taisent, que leur silence soit prière. Regarde, Seigneur, ceux qui tombent, ceux qui n'ont pas la force de se relever, ceux qui restent à terre et qu'on écrase encore davantage. Enveloppe-nous tous, Seigneur, de ta tendresse.

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements : Jean BONAVIDA

Quand nous parcourons la Bible, on se rend compte que le vêtement tient une place considérable et essentielle. Dans la Création, dans toute l'histoire d'Israël, dans l'Incarnation du fils de Dieu, et aussi dans le livre de l'Apocalypse : 'Les sauvés ont lavé leurs robes dans le Sang de l'Agneau'. Nous serons revêtus de blanc dans la Vie Éternelle. Ce qui pose la question du sens de ce vêtement d'éternité.

Dans les Évangiles, le vêtement indique les deux réalités de nature du Seigneur Jésus. Les langes de Noël, la nature humaine ; la Transfiguration, la nature divine. Le vêtement pourpre du procès, la nature humaine ; et le linceul de l'ensevelissement, la nature humaine que Dieu a transformé par l'Image du Suaire en nature divine.

Dieu aussi habilla Adam et Ève pour les sauver de la mort. Le vêtement de peau était et demeure toujours une protection contre une mort imminente. Le Seigneur se laisse dépouiller en signe de son acceptation à passer par la mort. Il y a vraiment une grande signification de la victoire sur la mort par le vêtement. Mais de quel vêtement s'agit-il ?

Saint Paul nous dit : 'vous avez revêtu le Christ', vous n'êtes plus de la terre, vous êtes d'En-Haut avec le Christ'.

Déjà le Seigneur nous annonçait le vêtement nouveau, agréable au Père, lorsqu'il demandait aux foules : 'qu'êtes-vous allés voir au désert, un homme aux vêtements somptueux ?' Non ces hommes habitent des palais somptueux. Non, vous êtes allés voir Jean Baptiste habillé de poils de chameau, qui est le plus grand des enfants de la femme. Saint Jean Baptiste était revêtu de l'Espérance, de la ferveur de Dieu, de la Parole de Dieu.

La Bien-Aimée du Cantique des Cantiques nous montre comment regarder le Seigneur dans sa description du Corps toute imprégnée de spiritualité. 'Mon Bien-aimé est clair et vermeil, il se reconnaît en dix mille'. L'œuvre de lumière du Seigneur Jésus, ses paroles, ses actes, depuis Nazareth, jusqu'à l'Ascension, sont reconnaissables dans le brouhaha du monde : 'Mon Bien-aimé a sa tête d'or pur, sa chevelure est d'or, un Roi est enchaîné dedans'.

Le Seigneur garde sa chevelure, non comme Sanson qui perdit sa force avec ses cheveux. Parce que l'œuvre du Dieu est inaliénable, indestructible. C'est pourquoi, le Seigneur dira pour ceux qui l'ont suivi : 'Vous qui m'avez suivi, tous vos cheveux sont comptés.'

Nous pouvons demander au Seigneur de nous donner des yeux qui voient bien plus loin que l'humiliation, qui voient les bonnes œuvres qu'il accomplit à travers nous tous.

Comme le Bien-Aimé du Cantique qui regarde les profondeurs de l'Amour.